

Marc Chadourne: écrivain-voyageur

(23 mai 1895 - 30 janvier 1975)

Lilith Pittman

Patrimoine

FRÈRE DE LOUIS CHADOURNE, Marc voit le jour à Brive en 1895. Il fréquente le collège « La Cabane », à Cublac puis le Lycée de Garçons, à Brive.

Il poursuit ses études à Paris : au Lycée Louis Legrand, à La Sorbonne, à la Faculté de Droit, à l'École des Sciences Politiques.

Engagé volontaire à 19 ans, il rejoint l'artillerie de campagne en Lorraine et sur le front d'Artois. En 1916, il devient élève pilote à l'École de Chartres. Il terminera la guerre, dans l'aviation, sur le front d'Orient. De nombreuses lettres adressées depuis le front, à ses parents et à ses frères, relatent des faits de guerre, comme la vie quotidienne des poilus dans les tranchées ; il demande même à sa mère de lui envoyer son « kodak »...

Des photos prises dans les tranchées, illustrent ces écrits...

1919 – De retour à Paris, Marc Chadourne prépare le concours d'entrée au Ministère des Colonies où il est reçu premier.

Bouleversé par la guerre, comme son frère Louis, il entame une vie errante, à la recherche de découvertes, d'inconnus, de mondes vierges...

Marc, le diplomate, est parti... Voyageur des mers, des terres inconnues,... son « kodak » et ses carnets sous le bras...

Ses récits évoquent souvent «le Bousquet¹»...

Le pouvoir de la terre natale se révélait plus grand qu'aux retours d'autrefois... Le peuplier qui frissonnait à tous les vents devant les persiennes écaillées... vieil arbre totem, toujours debout. Et derrière les volets mi-clos... se tenait debout aussi la femme de quatre-vingt-cinq ans qui lui disait «mon petit» et avait, elle aussi, tenu le coup. «Vas-tu rester cette fois?»... Rester, repartir? Les tilleuls de la terrasse, le chèvrefeuille près du peron, les prés... Qu'est-ce qui ne lui disait : reste?...

D'autres voix s'en mêlaient... «Alors, entendait-il, tu n'es pas encore fatigué de courir et de t'en aller? Tahiti, l'Afrique, la Chine... il te faut l'Amérique à présent!»

(*Le mal de Colleen*, p. 106-107, Éd. Plon, 1955)

En 1921, ce sera l'Océanie :

Durant ce séjour il sera d'abord nommé Chef de Cabinet du Gouverneur des Etablissements français d'Océanie, à Tahiti, puis il assumera les fonctions d'administrateur des colonies des Îles Sous le Vent, jusqu'en 1924.

En 1923, il aura un fils, Marcel, de Pauline Pittman-Aïtamaï. Il publiera dès son retour en France :

- *Marehurehu* avec Maurice Guierre, 1925.
- *Vasco*, 1927.
- *Libération*, 1928.

En 1925, de retour à Paris, il subira la mort de son frère Louis, (suites des blessures reçues durant la guerre de 14-18.) En 1925, il est nommé administrateur au Cameroun, à Kiribî, puis à Maroua, où il recevra la visite d'André Gide et de Marc Allégret (*Voyage au Congo*, suivi du *Retour du Tchad* André Gide, mars 1926).

Un intermède en France, 1926-1928, lui permettra de séjourner longuement au Bousquet et de terminer son

1. Demeure familiale et de vacances des Chadourne, à Cublac, en Corrèze, près de Terrasson, Dordogne.

premier roman *Vasco*, puis d'écrire: *Cécile de La Folie*, couronné par le jury du prix Fémina, en 1930.

Plusieurs circuits et séjours en Asie:

1928-1930: Mongolie, Chine, Mandchourie, Corée, Japon, Indochine, Indes néerlandaises, ... seront à l'origine de nombreux écrits:

- *Chine*, grand prix du reportage, 1931.

1934: après un cycle de conférences en Italie, un «tour du monde en quatre-vingts jours» pour *Paris-Soir* lui fera parcourir l'Amérique, le Japon, la Chine, les Philippines, l'Inde (où il rencontrera Gandhi); voyage d'enquêtes qu'il relatera dans:

- *Tour de la terre: Extrême Occident*. Plon, 1935.
- *Tour de la terre: Extrême Orient*. Plon, 1936.

Ainsi, dans la préface d'*Extrême Occident* précise-t-il les raisons et les objectifs de ses voyages «d'enquête»!!!!

Paris s'emplissait de haine et de colère comme un phlegmon de pus. Autour du scandale, chaque jour, chaque nuit, l'air s'épaississait. À Berlin, à Vienne respirait-on mieux?

C'est alors que le départ me fut offert. Et quel départ... Le tour du monde. «Allez, me dit-on, mais allez vite. Les événements n'attendent pas». (...)

Pour haletante qu'ait été cette course je ne la regrette point. Le plus grand bénéfice d'un tour du monde est de nous décentrer, de nous montrer que l'axe... n'est pas nécessairement où nous sommes accoutumés de le situer... Il y a danger pour les peuples comme pour les individus à vivre le nez ployé sur leur nombril. Ce n'est pas impunément que l'information courante nous tient les yeux braqués sur le malaise européen, dédaignant la partie qui se joue ailleurs.

À la Russie du Plan Quinquennal qui hier demandait à l'Amérique des ingénieurs, des machines et des leçons, l'Amérique aujourd'hui emprunte les atouts de sa

«Nouvelle Donne» et tente la plus audacieuse expérience. Sentinelle avancée de l'Extrême-Occident le Japon investit l'Asie, ravit à l'Europe ses marchés d'Extrême-Orient et commence à l'envahir de ses fabrications à bas prix. Qui prend souci de cette offensive? (...)

Les plus avertis des économistes nous en avisent. Mais qui les écoute? Ce renversement des courants établis apparaîtra sans doute, avec le recul, l'événement le plus chargé de conséquences du vingtième siècle. Qui s'en doute? (...)

En reprenant mes notes de voyage et les articles dépêchés au jour le jour, je ne me suis proposé que de décrire quelques aspects pris sur le vif de ces bouleversements au milieu desquels l'univers se détruit pour se reconstruire... Au lecteur de réfléchir sur les scènes et les images de ce documentaire, de faire le point...

Qu'il ne s'étonne pas de trouver jumelés dans la première partie du film — *Extrême-Occident* — l'Amérique et le Japon. En suivant cette marche vers l'Ouest il n'aura pas de peine à établir la liaison entre la crise qu'achève de résoudre le Président Roosevelt et celle qui s'apprête au cœur des îles nipponnes menacées par la culture intensive, la surproduction et la surindustrialisation. Entre le Nouveau Continent et les Archipels du Soleil Levant la civilisation mécanique a jeté un pont...

Quant à la « guerre inévitable », ce sont les porte-parole de l'impérialisme nippon qui ont pris soin de l'annoncer, voire de la déclarer au monde.

À eux la responsabilité de ces prophéties. Il suffit d'entrevoir comment sur le champ tournant du globe s'orientent les lignes de forces, celles de l'avenir.

(p. I- II- III- IV préface,

Tour de la terre : Extrême Occident. Plon, 1935).

Ces écrits nous permettront-ils d'apprécier un peu plus ces « récits de voyage » qui semblent ne plus être de

simples chroniques mais au-delà: des témoignages, des pensées, des réflexions, des questions essentielles?... Marc Chadourne se révélerait-il comme un « visionnaire »?... les questions posées ici, au cours des années 30, paraîtraient-elles toujours d'actualité?...

Mais il est aussi sensible aux paysages purs, aux paysages transformés par l'homme, et à l'être humain au sein de cette nature qui reprend toujours ses droits... à l'évolution de l'Homme, à celle de la société telle qu'il la façonne...

Patrimoine

NEW-YORK

Ciel boréal... Sur la mer dérive une flottille blanche de glaçons...

Le paquebot avance au ralenti dans les Narrows. Deux bateaux l'accostent, sans âge, sans époque... Suivis, dans le ciel marbré, de longues queues de fumée jaune, de petits remorqueurs accourent, trapus et turbulents. Les journaux du jour et la presse ont déjà envahi les ponts, annoncé la tempête de neige qui, du Nébraska à l'Atlantique, a blanchi le nord des Etats-Unis, engorgé l'Hudson et l'East River, bloqué les populations de Long-Island. Dans New-york, 40 000 recrues font deux millions de dollars de déblayage. Il a fait - 24° la veille. À Wall-Street, la Bourse a baissé presque autant que le thermomètre. Les avions militaires que Roosevelt a chargés du service postal sont en panne.

Les tempêtes sous le ciel du Nouveau Monde sont aussi extrêmes que les crises.

Au centre de la grande marine grise, telle un archange montant la garde au seuil d'un monde menaçant, la Liberté apparaît, haute et verte sur son socle neigeux, le dos tourné aux rives de fer et de fumée. Colossale idée creuse, elle n'éclaire que la mer – et le lazaret de la Quarantaine: Ellis Island. Dans le ciel chargé de neige se profilent, ombres géantes, les premiers gratte-ciel de Manhattan (...)

Ont-ils encore grandi, crû et multiplié, ou est-ce le brouillard du crépuscule où ils plongent, à demi invisibles? Aujourd'hui, à mesure que nous approchons et que leurs flèches montent, cette forêt confuse, cette Brocéliande de tours carrées, de campaniles, d'obélisques, de pyramides inspire un sentiment de mystère et d'effroi. Les premiers marchands de fourrures reconnaîtraient – ils, sous cet aspect fantasmagorique, leur île de Manhattan? Sans doute imaginaient-ils un peuple de titans maîtres de la place... Ici les folles constructions de l'homme ont pris vie pour l'assujettir et l'absorber...
(p. 11 à 13, *Tour de la terre : Extrême Occident*. Plon, 1935).

L'OISEAU BLEU

L'aigle est partout! Aux plus luxueuses vitrines de la Cinquième Avenue comme chez le plus humble tailleur juif de la Bowery, je rencontre l'oiseau aux serres tenaces, bleu dans son cartouche rouge... Signe d'union dans l'effort, de volonté; gage de succès.
Il y a d'autres symptômes de réussite...
Les offices de construction recommencent à s'occuper...
Théâtres, hôtels montrent une nouvelle vie...
Mais, plus d'affiches de liquidation, déshonneur des vitrines.
L'Aigle Bleu les a remplacées.
(p. 24 à 27. *Tour de la terre : Extrême Occident*. Plon, 1935).

«WE DO OUR PART

Au théâtre Central, dans Radio City... place à l'écran, au film: «La première année de Roosevelt en charge». Roosevelt apparaît... Son discours commence par l'expression familière qui lui a conquis le cœur des foules: «mes amis»; sa figure douce et forte, son sourire disent: mes enfants.
La voix métallique du speaker l'interrompt:
4 mars: lourd anniversaire... Un remous a parcouru la foule...

5 mars: ...c'est le jour où paraît le décret qui « donne vacances aux banques », ferme les coffres, suspend dans les temples de Wall-Street l'agio et les spéculations des « mauvais changeurs ». Plus d'argent, plus de jeu...

22 mars... 7 avril: le Bill de la bière est voté. L'Amérique va pouvoir boire sans les gangsters. Le malade va mieux...

3 juin... 16 juin: le N.R.A. (National Recovery Administration) est lancé, l'administration de salut national est instituée...

La grande convalescence va commencer...

Juillet: le travail des enfants est interdit pour que les hommes aient de l'ouvrage. Roosevelt en appelle aux travailleurs.

Août: l'Aigle Bleu apparaît. C'est l'insigne de la N.R.A., l'emblème qui rallie travailleurs et producteurs à la grande discipline des « Codes »...

Le pays est ranimé, il va pouvoir manger à sa faim.

Octobre: le code des magasins de détail entre en vigueur.

Décembre: le « Repeal » ; il va pouvoir boire à sa soif, la prohibition est abolie...

Voici la dernière date, le dernier acte, le plus audacieux, (ou le plus fou):

Janvier: Roosevelt propose au Congrès un large programme de dépenses sur un budget de dix milliards de dollars...

Roosevelt empiriste et opportuniste — Staline ne l'est-il pas aussi? Roosevelt aime et cherche les masses, travaille pour elles au détriment de ceux qu'il juge ses ennemis, les gens de Wall-street, au besoin contre eux. Son expérience réussira-t-elle ? La critique le guette, l'opposition se forme, les griefs commencent...

Tiendra-t-il? Son peuple est avec lui.

D'un seul cœur l'énorme salle applaudit...

« We do our part » — nous faisons notre possible.

En faisant son possible, il a fait sa part.

(p. 27 à 32, *Tour de la terre: Extrême Occident*. Plon, 1935).

LE POÈTE D'HOLLYWOOD

Le studio de Chaplin fait songer à un atelier d'artisan, à un chantier d'artiste. Aussi bien dans la « maison d'habillage » décorée à neuf pour sa nouvelle fiancée que dans la salle de projection où il compose lui-même, sur son orgue et son piano, la musique de ses films...

Sur l'allée où nous avançons, de profondes empreintes de pieds en éventail nous précèdent, moulées dans le ciment...

Le pas de ses illustres godasses qui, un jour d'allégresse (le jour précisément où l'on venait d'achever son studio) s'élançèrent sur le ciment frais et y laissèrent ces traces mémorables.

J'erre sur la place de « City lights » (les « lumières de la ville ») au milieu des façades en trompe-l'œil de cette ville synthétique endormie depuis quatre ans ? où est le petit fantôme ? évanoui dans un moulinet de sa badine ? ... Soudain, du fond des cours désertes une voix arrive, une voix qui crie, hurle, chante...

... « il » est là, sans col, en savates, dans un gros pull-over jaune en poil de chameau, le cheveu en broussaille... (broussaille grise presque blanche), le feu de l'excitation sur ses joues pas rasées. Et quelle flamme dans les yeux ! À peine les poignées de main distribuées, il reprend la répétition mimée, parlée, chantée...

Les cris de tout à l'heure s'expliquent. Je saisis au vol, au milieu de ses gestes emportés, des bouts de phrases : « il » préfère vivre en prison qu'en société, dans ce monde de machines...

« Il, toujours « il »... Qui serait-ce, sinon l'inadapté, le pauvre hors-la-loi à qui les usines, la crise, les inquiétudes sociales de l'Amérique actuelle vont fournir de nouvelles révoltes et de nouveaux déboires ?

- Le voilà encore dans la rue. Autour de lui, les gens s'agitent. Il entend chanter « l'Internationale »....

Poing levé de Charlie Chaplin qui chante « l'Internationale »...

Charlie Chaplin criant «strike, strike», serait en ce moment capable d'ameuter toute la police de Los Angeles.

(p. 151 à 154, *Tour de la terre : Extrême Occident*. Plon, 1935)

Marc Chadourne va quitter l'Amérique en faisant étape à Hawaï, pour se diriger vers le Japon.

LA PORTE D'OR

Comme sous leurs dehors d'Asiatiques américanisés ces Japonais sont restés des Polynésiens!

Ils repartent vers leurs îles surpeuplées, ces fils d'émigrants.

Dans son halo de brume marine et de lumière d'Orient, la «Porte d'Or» s'ouvre... «Golden Gate», grande rade américaine aux bras tendus vers l'Asie... Adieu hautain de l'Amérique.

Que nous a-t-elle appris? entrevoyons-nous l'avenir que son exemple et ses ambitions réservent au monde – à la vieille Europe méfiante, avare, un peu jalouse de ses fils aventureux et à l'Asie où nous allons retrouver leurs machines, leurs gratte-ciel et leurs banques?

(p.156- 157, *Tour de la terre : Extrême Occident*. Plon, 1935)

CONTRASTES

On ne peut traverser Tokyo sans contourner l'immense parc qui enferme le Palais impérial. C'est le dernier palais d'Asie qui soit habité par un souverain semi-divin aux yeux de ses sujets. Son grand-père, l'empereur Meiji, qui décréta la modernisation de l'empire, a son temple dans un autre parc...

Le Palais impérial se retranche sous d'épaisses frondaisons, à l'abri d'une double enceinte de douves et de bastions dont les moellons semblent presque aussi anciens que ceux de la Muraille de Chine...

Sous les saules qui bordent les douves extérieures, flânent des collégiens en costume marin, des étudiants aux casquettes et vareuses noires, aux mèches nihilistes, qui lisent Karl Marx et Dekobra.

En face de ces remparts de la puissance impériale, se dresse, autre puissance impériale, le rempart blanc des grands buildings. Les deux clans familiaux : Mitsui et Mitsubishi qui se partagent le contrôle de la politique et des affaires japonaises ont là leurs banques, leurs agences, leurs grands magasins. C'est la façade américaine, le bastion occidental de Tokyo...

Trois rythmes, deux pôles de vie : la tradition et le progrès... Du somptueux vêtement de son passé, de ses mœurs ancestrales, de sa philosophie, le Japonais n'a-t-il gardé que le plus léger ? ses maisons fragiles, ses servantes décoratives, ses fleurs de papier ? irritante incertitude... Cet homme qui regagne chaque soir une chambre restée pure, s'assied sur ses nattes de riz, ... est le même qui jouit en silence de s'être assuré le dernier brevet, la dernière invention, d'avoir exporté, jusqu'en Angleterre, des gilets de coton fabriqués au moindre prix de revient... À l'extérieur, il adopte nos costumes et nos coutumes, il excelle dans nos sports...

Il envoie ses fils en Angleterre, aux Etats-Unis s'ils se décident aux affaires, à Berlin s'il désire en faire des médecins, des chimistes ou des techniciens spécialisés... Toutes nos institutions le tentent...

Ce faisant, il ne pense pas renier la tradition d'excellence de sa race. Il a besoin de se sentir enclavé dans un système parfait, d'être l'enfant modèle d'une famille modèle. Il faut que l'empire ne soit en retard ni d'une seconde, ni d'un micron sur la marche de l'univers...

Dans cette foi, il va faire ses dévotions rituelles au temple Meiji.

(p. 178 à 184, *Tour de la terre : Extrême Occident*. Plon, 1935)

Le second tome de ce *Tour de la terre*, s'intitule : *Extrême-Orient*, 1936.

Le cocktail de Bouddha vivant :

Tout Shanghai est là, le Shangaï des consulats et des banques, des négoce et des paquebots...

Le Panchen Lama fait son entrée... Le soleil du Thibet a noirci ce visage de loup devenu pasteur.... Soudain de dos, ... je reconnais l'homme qui vient parmi les derniers de s'incliner devant le prélat thibétain...

c'est mon ami le traducteur de «Padma», le dernier bouddhiste...

il se penche vers moi, la voix coupée :

– lui ici... lui qui est plus qu'un pape... Le Panchen Lama est d'essence divine... Le Dalaï Lama lui-même n'était pas son égal...

Patrimoine

La mort récente du Dalaï Lama, jusqu'à hier souverain du Thibet, permet au Panchen (ou tashi) Lama, son rival, de tenter un retour à Lhassa dont l'hostilité du défunt le tint longtemps éloigné. Depuis dix ans que le Panchen Lama a quitté son monastère... il mène de Pékin à ... Shangaï une existence nomade et cosmopolite. Le saint en exil a pris pied dans la civilisation... Son loyalisme de commande au gouvernement de Nankin qui l'héberge lui a valu d'être nommé membre du grand conseil national. Le voici sujet du gouvernement chinois qui voit le moyen de raffermir par son entremise son autorité sur le pays vassal, et peut-être contrebalancer l'influence anglaise.

(p. 121, *Tour de la terre : Extrême Orient*. Plon, 1936)

- *Et Dieu créa d'abord Lilith* (roman), 1937.
- *Visions de l'Indochine* (études, pastels et gouaches de Mme Bouillard-Devé). Album in-folio.

En 1931, des séjours en Europe du Nord, (il est reporter pour *Paris-soir*), et dans l'U.R.S.S. naissante, feront l'objet de publications diverses.

- *L'U.R.S.S. sans passion*, 1932, lui vaudra d'être «interdit de séjour» dans ce pays.

Avant-propos.

En un pays où l'on ne peut passer quelques semaines ou quelques mois que sous le contrôle et la surveillance de ciceroni chargés de vous montrer le « pour » à l'exclusion du « contre », vous ne saisirez le « contre », si l'envie vous en est laissée, que par surprise et malgré eux. C'est à quoi répond une organisation comme « l'intourist », agence de tourisme en URSS et branche du Guépéou. Encadrés de leurs guides – ils ne vous lâcheront point d'une semelle... vous verrez des usines, des clubs,... vous verrez beaucoup, vous verrez tout – tout ce que comporte un programme de propagande minutieusement établi pour édifier ceux qui sont par avance convaincus, pour convaincre ceux qui sont portés à douter. Le reste, ce que l'on ne veut pas que vous voyiez, que vous sachiez... vous ne le verrez pas, vous ne le saurez pas.

(p. 8, *L'U.R.S.S. sans passion*, 1932)

La ville rouge.

Les premiers contacts avec la rue moscovite sont plus que décevants, attristants : queues interminables devant ces pauvres boutiques qui évoquent les temps de guerre et de rationnement, rareté des véhicules parmi lesquels dominent les antiques fiacres et leurs cochers à lévites d'un pittoresque mangé aux mites (les taxis quasi introuvables n'en sont pas moins vétustes), et enfin la foule qui est terne, grégaire, toujours en chemin vers l'usine, le parc de culture, la fabrique-cuisine, – vers ces centres de vie collective où elle va se fondre, comme la rivière au fleuve, sans espoir d'échapper à l'inexorable loi du nombre.

(p. 21, *L'U.R.S.S. sans passion*, 1932)

PARENTHÈSE MARGERITIENNE

Son étude sur la Russie soviétique ne fait pas une exception. On y retrouve cette clairvoyance et cette franchise, cette netteté de vues impitoyables qui ne cherchent pas à flatter le sujet. Il faut avouer d'ailleurs qu'il serait difficile de rapporter d'un voyage au paradis des soviets un souvenir enchanteur.

Cependant le nouveau régime révolutionnaire a trouvé de nombreuses sympathies dans notre civilisation bourgeoise. C'est que, – et le conférencier le fait justement remarquer – il y a chez nous à l'heure actuelle, un «snobisme soviétique», affectation à la mode, pour lequel il est de bon ton d'être révolutionnaire et de ne parler qu'au nom des grands principes du communisme régénérateur. (...)

Ce n'est pas par le bolchevisme que nous arriverons au bonheur promis par les sociologues.

Tout cela, Marc Chadourne le dégage des connaissances vagues répandues un peu partout. Sa conférence est celle d'un esprit clair, qui voit juste et rapidement; celle d'un homme habitué aux problèmes étrangers.

C'est sans restriction que nous lui accordons notre confiance, et sans restriction aussi que nous soulignons son talent.

Robert Margerit

(Extrait d'un article de presse paru le 7 mars 1933
sous le titre « Marc Chadourne à L'École de Limoges
soviets et bourgeois »)

Marc Chadourne sera considéré à cette époque comme «le Français qui a le plus voyagé». Chaque séjour, voyage, est le fruit de reportages écrits et photographiques, de conférences, (*Les Annales*, *Conferencia*, *Bulletins des sociétés savantes*) qui témoignent des situations politiques,

sociales, économiques et culturelles de peuples du monde peu connus sous nos cieux.

Mais à chaque retour, il déposera ses souvenirs au « Bousquet », à Cublac en Corrèze, et y laissera un peu de lui-même.

Du Mexique, en 1931, il rapportera :

- *Absence* (roman), 1933.
- *Anahuac ou l'indien sans plumes*, 1934.

Quand les volcans sommeillent.

... La terre de l'Aigle et du Serpent semble tout entière être en attente... Mais sur les villages et sur les cités, dans la pénombre des patios ou le flamboiement des champs, partout le même vide béant, le même silence crispé, qui s'élargit, se propage, devient une angoisse intolérable... Mexico attend.... Attend quoi? C'est le secret des Mexicains, le grand mystère de Mexico.

(p. 185, *Anahuac ou l'indien sans plumes*, 1934)

L'aigle aux pieds nus.

... Ainsi appelle-t-on le « combinard », le malin aux doigts crochus, l'ambitieux rusé...

Chaque démocratie a ses aigles aux pieds nus. En Chine, ils portent des pantoufles. « L'aigle aux pieds nus » de Mexico, celui des villes et des champs, est, en sa manière inégalable, un mélange de malice, de violence, de rapacité, de flamme et d'humour...

Autrefois, avec une petite bande de ses semblables... il était d'emblée promu colonel ou général...

Aujourd'hui, où les mœurs sont plus civiles, le voici, poussé par les siens, candidat, conseiller, député, gouverneur... À son heure, il fond sur la proie, fait son coup... C'est le privilège de l'aguila descalza de savoir regarder la mort en face, de la frôler à toute heure sans la craindre et de tomber sous les balles en beauté.

(p.189 *Anahuac ou l'indien sans plumes*, 1934)

En 1935, Marc Chadourne déposera ses valises et malles de voyages, soit au Bousquet, soit à Paris dans son appartement du Quai Bourbon... Il mène alors une grande activité littéraire et anime des tournées de conférences dans les pays scandinaves, les pays baltes, la Pologne... (cf. *Conferencia* et *Les Annales*).

Il épousera Claude de Biéville, dont il aura une fille, Ariel, en 1938.

En 1938, il sera nommé Chargé de Mission d'information politique en Extrême-Orient, par Georges Mandel, alors Ministre de la France d'Outre-mer.

Patrimoine

De nouveau, la guerre va bouleverser sa vie. En 1940, il est nommé à la Direction des Affaires politiques de l'Indochine. Il sera fait prisonnier par les militaires japonais. Leur ayant miraculeusement échappé, il est embarqué sur un cargo vers les U.S.A.

C'est alors, en Amérique, une vie d'exil qui commence pour Marc Chadourne.

En 1940, il découvre Hollywood et le cinéma, collabore à l'écriture de scénarii, avec Julien Duvivier, côtoie Charlie Chaplin... Ce sera :

- *Gladys ou les artifices*, 1949.

De 1942 à 1944, il sera Professeur de Littérature française, à Scripps College, Claremont, Californie.

La solitude, l'éloignement lui pèsent... c'est ainsi qu'il écrira :

- *La clé perdue*, 1947.

De 1946 à 1948, il est chargé de cours à l'Université de l'Utah, à Salt Lake City. Là, il rencontre les Mormons et romance la vie de John Smith. Il publiera ainsi :

- *Quand Dieu se fit américain*, 1950.

En 1950, il est de retour en France, il assure de nombreuses tournées de conférences...

Il reçoit ainsi le Grand Prix de Littérature de l'Académie française et sera promu Officier de la Légion d'Honneur (promotion Éducation Nationale 1950).

À cette occasion, les Éditions Plon, publient ce portrait de Marc Chadourne, brossé par Joseph Kessel au moment de la publication de *Absence* :

« Marc Chadourne n'est pas plus le copain du Yang-tsé que le rêveur inspiré du Pacifique, il est l'un et l'autre et il est peut-être encore la proie des démons de l'Afrique équatoriale où il vécut comme administrateur, et l'homme casqué des carlingues puisqu'il fut pilote pendant la guerre, et l'illuminé des prestiges surnaturels du Mexique... Mais il est surtout, je crois, ce visage buriné à l'authentique forme française que l'on voyait à sa fenêtre de l'île Saint-Louis....

Tous les personnages qu'il a dispersés à travers le monde et qui sont d'une complexité infinie et d'une avidité multiple, qui sont ses antennes, tous ses messagers secrets, Chadourne les envoûte, les lie et les endort en lui. Ce qu'il écrit a le son de sa voix, l'une des plus singulières et des mieux trempées qu'il m'ait été donné d'entendre, la voix en même temps épurée et vive, précise et passionnée, fleuret et poignard. On dirait qu'elle a donné au style de Chadourne sa lucidité et ses douces ombres sensuelles, qu'il a reçu d'elle le pouvoir de communiquer si fort son inquiétude et son dépaysement et obtenu ce pouvoir étrange de se partager sans cesse sans se dissocier ».

Joseph Kessel.

De 1950 à 1963, de retour aux U.S.A., il occupera le poste de Directeur des Études françaises à Connecticut College, New-London, Connecticut.

De 1963 à 1969, il est nommé conférencier à Hollins College, Virginie. Il écrira ainsi :

- *Le mal de Colleen* (roman), 1955.

Il publiera des essais :

- *Restif de la Bretonne*, 1958.
- *Isabelle ou le journal amoureux d'Espagne*, 1961 (roman attribué à madame de Lafayette).
- *Eblis ou l'enfer de William Beckford*, 1967.

Durant toutes ces années, il assurera de nombreuses tournées de conférences aux U.S.A. et signera de nombreuses préfaces et traductions.

En 1973, il s'installe définitivement en France, dans sa villa : « La Coustiera », dans le « Haut de Cagnes ».

Mais il regrettera toujours d'avoir « laissé le Bousquet », en Corrèze, à Cublac. Il décèdera le 30 janvier 1975.

*
* *

Lilith Pittman est la petit-fille de l'écrivain Marc Chadourne qui, durant son temps d'affectation en Polynésie, vécut avec Pauline Pittman-Aïtamaï. Le couple eut un enfant, Marc(el) qui fut élevé par sa mère à Tahiti jusqu'à l'âge de douze ans. Madame Chadourne mère, désireuse de parfaire l'éducation de son petit-fils, le fit venir à Brive en 1935. Il vécut auprès de ses grands-parents jusqu'à leur décès dans la maison de famille au 7 avenue du Président-Roosevelt. C'est là qu'est née sa fille Lilith, là qu'elle résida jusqu'à l'âge de vingt ans. Aujourd'hui, elle lutte contre l'oubli et c'est avec reconnaissance que les *Cahiers Margerit* accueillent ses écrits.

Bibliographie

- *Marehureu* en collaboration avec Maurice Guierre, Librairie de France, 1925.
- *Vasco*, Plon, 1927. Prix Blumenthal en 1928.
- *Libération*, Les amis d'Edouard. Edouard Champion, 1928.
- *Cécile de La Folie*, Plon, 1930. Prix Fémina.
- *Chine*, Plon, 1931. Prix Gringoire - Grand prix du reportage en 1931.
- *L'URSS sans passion*, Plon, 1932.
- *Absence*, Éditions Plon, 1933.
- *Anahuac ou l'indien sans plumes*, Éditions Plon, 1934.
- *Tour de la terre : Extrême -Occident*, Éditions Plon, 1935.
- *Tour de la terre : Extrême Orient*, Éditions Plon, 1936.
- *Dieu créa d'abord Lilith*, Éditions Plon, 1937.
- *Vision de l'Indochine*, Album in-folio.
Études, pastels et gouaches de madame Bouillars-Devé.
- *La clé perdue*, Éditions Plon, 1947.
- *Gladys ou les artifices*, Éditions Plon, 1949.
- *Quand Dieu se fit américain*, Librairie Arthème Fayard, 1950.
- *Le mal de Colleen*, Éditions Plon, 1955.
- *Restif de la Bretonne*, Éditions Plon, 1958.
- *Isabelle ou le journal amoureux d'Espagne*, J.J. Pauvert, 1961.
- *Eblis ou l'enfer de William Beckford*, J.J. Pauvert, 1967.

PRÉFACES

- Buck Pearl - *Vent d'est, vent d'ouest*. Stock, 1939.
- Desthomas André - *Le temps des solitudes*. Rougerie, 1953.
- Restif de La Bretonne - *Nicolas Edme. - Monsieur Nicolas ou le cœur humain dévoilé*. Cercle du Livre Précieux, 1959, 6 vol.
- Restif de La Bretonne - *Nicolas Edme. - Les nuits de Paris*. Hachette, 1960.
- Beckford William - *Vathek*. Cercle des amateurs de livres, 1962.

TRADUCTIONS

- Conrad Joseph , et Ford Madox Ford - *L'aventure*. Simon Kra, 1924.
- James Henri - *La bête dans la jungle*. Ed.V.Attinger, 1929.
- Collier John - *Un rien de muscade*. Hachette, 1949.

RÉÉDITIONS

- *Vasco*, Ed. La Table Ronde. Paris, 1994.